

avec la gauche républicaine. Il est en même temps vice-président du conseil général de l'Aisne. Lorsque le maréchal de Mac-Mahon eut renversé le ministre Jules Simon pour reconstruire le gouvernement de combat, il vota contre la dissolution et, après le scrutin du 14 octobre, contre le ministère de Broglie-Fourton. Depuis 1871, il a publié : *Études d'archéologie celtique, notes et voyages dans les pays celtiques et scandinaves* (1871, in-80); les *Napoléon et les frontières de la France* (1874, in-16); *Histoire de France populaire, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours* (1871-1875, 4 vol. in-80), ouvrage qui n'est pas encore terminé.

* **MARTIN** (Louis-Auguste), littérateur et sténographe. — Il est mort à Paris en 1876. Les derniers ouvrages qu'il a publiés sont : *Œuvres posthumes rimées* (1876); le *Lezaret de Katak ou Une Quarantaine dans le Bosporus* (1874); la *Femme en Chine* (1875), etc. Il avait fait paraître un *Annuaire philosophique* de 1864 à 1870.

* **MARTIN** (Thomas-Henri), philosophe français. — Il a été nommé, en 1871, membre libre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. M. Martin a publié, outre les ouvrages que nous avons cités : les *Sciences et la philosophie*, essais de critique philosophique et religieuse (1869, in-12); le *Mal social et ses remèdes prétendus* (1872, in-80); *La question d'exégèse biblique* (1873, in-80); *Mémoire sur la cosmographie grecque à l'époque d'Hérodote et d'Hésiode* (1875, in-40); *Mémoire sur la cosmographie grecque après l'époque d'Hérodote et d'Hésiode* (1875, in-40); *Mémoire sur la signification cosmographique du mythe d'Érista dans la croyance antique des grecs* (1875, in-40); le *Prémilaté, étude sur la pensée et la structure de cette tribu d'Échyle* (1875, in-40), etc. M. Martin est un des collaborateurs du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* de Saglio.

* **MARTIN** (Chaffrey), écrivain ecclésiastique. — Il est mort à Paris en 1872.

* **MARTIN**, dit *Bidoux*, habitant de Bariois qui, s'étant joint aux républicains du Var résolus à défendre, au prix de leur vie, la constitution violée par le coup d'État du 2 décembre 1851, fut pris par les soldats et fusillé deux fois, ce qui donna dans ce temps à son nom une véritable célébrité. Il avait pour chef Camille Duteil, et celui-ci le chargea de porter une dépêche à un autre chef d'insurgés nommé Arambide. Mais il tomba entre les mains d'une troupe de cavaliers d'avant-garde, et on le conduisit devant le préfet. On le fouilla, on le trouva porteur de la dépêche, et, selon l'ordre formel du ministre de la Guerre, il fut aussitôt passé par les armes et laissé pour mort sur la place. Des que les cavaliers furent partis, Martin, qui n'était que blessé, parvint à se traîner vers le château de la Harvie, dont le fermier le recueillit et le soigna. Mais le soir même jour, le fermier, ayant appris que les insurgés avaient été mis en déroute à Aups, craignit de se compromettre et alla faire sa déclaration au maire, qui s'empressa d'écrire au préfet. Par ordre de l'autorité, le pauvre Martin, à qui la mort elle-même semblait avoir fait grâce, fut saisi le vendredi 12 décembre et conduit à l'hôpital d'Aups, pour y être fusillé de nouveau le dimanche suivant. Il marcha à la mort avec un grand courage.

* **MARTIN** (Charles-Marie-Polix), sculpteur français, né à Neuilly (Seine) en 1844. Il était sourd-muet de naissance, ce qui ne l'empêcha de devenir un artiste distingué. En 1869, il a obtenu un accessit au grand prix pour un bas-relief représentant *Alexandre et Philippe, son médecin*. Au Salon de 1872, il exposa une statue de *Louis XI à Pérouse*, qui fut remarquée. L'année suivante, il produisit un beau groupe de marbre représentant la *Chasse au nègre*, qui fut acheté par l'État.

* **MARTIN BERNARD**, homme politique. V. **BERNARD** (Aristide-Martin), au tome II du *Grand Dictionnaire* et dans ce *Supplément*.

* **MARTIN-FEUILLE** (Félix), avocat et homme politique, né à Rennes en 1830. Depuis 1867, il faisait partie du conseil municipal et du conseil général, dont il a été le président, lorsque, à la déclaration de guerre le 21 juillet, il obtint un accessit au grand prix pour un bas-relief représentant *Alexandre et Philippe, son médecin*. Au Salon de 1872, il exposa une statue de *Louis XI à Pérouse*, qui fut remarquée. L'année suivante, il produisit un beau groupe de marbre représentant la *Chasse au nègre*, qui fut acheté par l'État.

* **MARTIN BERNARD**, homme politique. V. **BERNARD** (Aristide-Martin), au tome II du *Grand Dictionnaire* et dans ce *Supplément*.

* **MARTIN-FEUILLE** (Félix), avocat et homme politique, né à Rennes en 1830. Depuis 1867, il faisait partie du conseil municipal et du conseil général, dont il a été le président, lorsque, à la déclaration de guerre le 21 juillet, il obtint un accessit au grand prix pour un bas-relief représentant *Alexandre et Philippe, son médecin*. Au Salon de 1872, il exposa une statue de *Louis XI à Pérouse*, qui fut remarquée. L'année suivante, il produisit un beau groupe de marbre représentant la *Chasse au nègre*, qui fut acheté par l'État.

* **MARTIN** (Charles-Marie-Polix), sculpteur français, né à Neuilly (Seine) en 1844. Il était sourd-muet de naissance, ce qui ne l'empêcha de devenir un artiste distingué. En 1869, il a obtenu un accessit au grand prix pour un bas-relief représentant *Alexandre et Philippe, son médecin*. Au Salon de 1872, il exposa une statue de *Louis XI à Pérouse*, qui fut remarquée. L'année suivante, il produisit un beau groupe de marbre représentant la *Chasse au nègre*, qui fut acheté par l'État.

* **MARTIN BERNARD**, homme politique. V. **BERNARD** (Aristide-Martin), au tome II du *Grand Dictionnaire* et dans ce *Supplément*.

* **MARTIN-FEUILLE** (Félix), avocat et homme politique, né à Rennes en 1830. Depuis 1867, il faisait partie du conseil municipal et du conseil général, dont il a été le président, lorsque, à la déclaration de guerre le 21 juillet, il obtint un accessit au grand prix pour un bas-relief représentant *Alexandre et Philippe, son médecin*. Au Salon de 1872, il exposa une statue de *Louis XI à Pérouse*, qui fut remarquée. L'année suivante, il produisit un beau groupe de marbre représentant la *Chasse au nègre*, qui fut acheté par l'État.

* **MARTIN DES PALLIÈRES** (Charles-Gabriel-Félicité), général français. — Il est mort à Palaiseau en septembre 1876.

* **MARTINEAU** (miss Harriet), femme de lettres américaine. — Elle est morte à Birmingham en juin 1876.

* **MARTINET** s. m. — Appareil dont les tonnelles de laine se servent pour rapprocher les boucles d'une futaille.

* **MARTINET** (Achille-Louis), graveur. — Il est mort en 1877. Parmi les dernières gravures de cet éminent artiste, nous citerons : *Saint Paul prêchant à Ephèse*, d'après Lesueur (1876); et le *Christ jardinier*, d'après le même (1876).

* **MARTINO-DI-LOTA** (SAN-), bourg de France (Corse), ch.-l. de cant., arrond., et à 6 kilom. N. de Bastia; 960 hab.

* **MARTINSITE** s. f. (mar-tain-si-te). Minér. Sel gemme renfermant du sulfate de magnésium.

* **MARTONNE** (Louis-Georges-Alfred DE), littérateur et archéologue français. — Parmi les ouvrages qu'il a publiés dans ces dernières années, nous mentionnerons : *Ludibria Venus* (1867, in-12), recueil de sonnets; *Nouvelles du cœur et de l'esprit* (1872, in-12); les *Amours de Ludvig* (1874, in-16).

* **MARTORY** (SAINT-), bourg de France (Haute-Garonne), ch.-l. de cant., arrond., et à 19 kilom. N.-E. de Saint-Gaudens, sur la Garonne; pop. aggl., 1,035 hab. — pop. tot., 1,095 hab.

* **MARTRES-DE-VEYRE** (LES), bourg de France (Puy-de-Dôme), cant. de Veyre-et-Monton, arrond., et à 2 kilom. S.-E. de Clermont-Ferrand, sur la rive gauche de l'Allier; 2,509 hab. en 1872, aujourd'hui moins de 2,000 hab.

* **MARTYLAMINE** s. f. (mar-ti-la-mi-ne). Chim. Nom d'une substance organique, plus connue sous le nom de xanthine, que l'on extrait de l'huile brute, volatile au-dessus de 130°, que l'on obtient, comme produit secondaire, dans les manufactures d'aniline.

* **MARTYRS CHRETIENS** (LES), tableau de Gustave Doré; Salon de 1874. La nuit a étendu au-dessus du Colisée un *velum* d'un bleu sombre, tout parsemé d'étoiles, et à min fin un drame lugubre offert par César à la curiosité sanguinaire des Romains de la décadence. Les spectateurs ont déserté les gradins, mais les acteurs, martyrs et bêtes féroces sont restés dans le théâtre. Les défenseurs de la foi sont entassés çà et là, dans les attitudes résignées où la mort les a frappés. Debout, au sommet du monceau le plus élevé, un lion, vu de coupe, dressa la tête et rugit aux étoiles; il est au sein de grandeur et de majesté sauvages. Une femme, à l'allure alourdie par l'orgie, s'éloigne et va couvrir le sang dont elle est gorgée. Un tigre arrache à un cadavre des entrailles saignantes de chair; un autre fouille avec sa griffe les entrailles d'une femme vêtue de blanc, que l'on croit être celle de la reine Cléopâtre.

* **MARTYRS CHRETIENS** (LES), tableau de Gustave Doré; Salon de 1874. La nuit a étendu au-dessus du Colisée un *velum* d'un bleu sombre, tout parsemé d'étoiles, et à min fin un drame lugubre offert par César à la curiosité sanguinaire des Romains de la décadence. Les spectateurs ont déserté les gradins, mais les acteurs, martyrs et bêtes féroces sont restés dans le théâtre. Les défenseurs de la foi sont entassés çà et là, dans les attitudes résignées où la mort les a frappés. Debout, au sommet du monceau le plus élevé, un lion, vu de coupe, dressa la tête et rugit aux étoiles; il est au sein de grandeur et de majesté sauvages. Une femme, à l'allure alourdie par l'orgie, s'éloigne et va couvrir le sang dont elle est gorgée. Un tigre arrache à un cadavre des entrailles saignantes de chair; un autre fouille avec sa griffe les entrailles d'une femme vêtue de blanc, que l'on croit être celle de la reine Cléopâtre.

* **MARTYRS CHRETIENS** (LES), tableau de Gustave Doré; Salon de 1874. La nuit a étendu au-dessus du Colisée un *velum* d'un bleu sombre, tout parsemé d'étoiles, et à min fin un drame lugubre offert par César à la curiosité sanguinaire des Romains de la décadence. Les spectateurs ont déserté les gradins, mais les acteurs, martyrs et bêtes féroces sont restés dans le théâtre. Les défenseurs de la foi sont entassés çà et là, dans les attitudes résignées où la mort les a frappés. Debout, au sommet du monceau le plus élevé, un lion, vu de coupe, dressa la tête et rugit aux étoiles; il est au sein de grandeur et de majesté sauvages. Une femme, à l'allure alourdie par l'orgie, s'éloigne et va couvrir le sang dont elle est gorgée. Un tigre arrache à un cadavre des entrailles saignantes de chair; un autre fouille avec sa griffe les entrailles d'une femme vêtue de blanc, que l'on croit être celle de la reine Cléopâtre.

* **MARTYRS CHRETIENS** (LES), tableau de Gustave Doré; Salon de 1874. La nuit a étendu au-dessus du Colisée un *velum* d'un bleu sombre, tout parsemé d'étoiles, et à min fin un drame lugubre offert par César à la curiosité sanguinaire des Romains de la décadence. Les spectateurs ont déserté les gradins, mais les acteurs, martyrs et bêtes féroces sont restés dans le théâtre. Les défenseurs de la foi sont entassés çà et là, dans les attitudes résignées où la mort les a frappés. Debout, au sommet du monceau le plus élevé, un lion, vu de coupe, dressa la tête et rugit aux étoiles; il est au sein de grandeur et de majesté sauvages. Une femme, à l'allure alourdie par l'orgie, s'éloigne et va couvrir le sang dont elle est gorgée. Un tigre arrache à un cadavre des entrailles saignantes de chair; un autre fouille avec sa griffe les entrailles d'une femme vêtue de blanc, que l'on croit être celle de la reine Cléopâtre.

* **MARTYRS CHRETIENS** (LES), tableau de Gustave Doré; Salon de 1874. La nuit a étendu au-dessus du Colisée un *velum* d'un bleu sombre, tout parsemé d'étoiles, et à min fin un drame lugubre offert par César à la curiosité sanguinaire des Romains de la décadence. Les spectateurs ont déserté les gradins, mais les acteurs, martyrs et bêtes féroces sont restés dans le théâtre. Les défenseurs de la foi sont entassés çà et là, dans les attitudes résignées où la mort les a frappés. Debout, au sommet du monceau le plus élevé, un lion, vu de coupe, dressa la tête et rugit aux étoiles; il est au sein de grandeur et de majesté sauvages. Une femme, à l'allure alourdie par l'orgie, s'éloigne et va couvrir le sang dont elle est gorgée. Un tigre arrache à un cadavre des entrailles saignantes de chair; un autre fouille avec sa griffe les entrailles d'une femme vêtue de blanc, que l'on croit être celle de la reine Cléopâtre.

* **MARTYRS CHRETIENS** (LES), tableau de Gustave Doré; Salon de 1874. La nuit a étendu au-dessus du Colisée un *velum* d'un bleu sombre, tout parsemé d'étoiles, et à min fin un drame lugubre offert par César à la curiosité sanguinaire des Romains de la décadence. Les spectateurs ont déserté les gradins, mais les acteurs, martyrs et bêtes féroces sont restés dans le théâtre. Les défenseurs de la foi sont entassés çà et là, dans les attitudes résignées où la mort les a frappés. Debout, au sommet du monceau le plus élevé, un lion, vu de coupe, dressa la tête et rugit aux étoiles; il est au sein de grandeur et de majesté sauvages. Une femme, à l'allure alourdie par l'orgie, s'éloigne et va couvrir le sang dont elle est gorgée. Un tigre arrache à un cadavre des entrailles saignantes de chair; un autre fouille avec sa griffe les entrailles d'une femme vêtue de blanc, que l'on croit être celle de la reine Cléopâtre.

14 kilom. N.-O. de Marmande, sur la rive gauche de la Garonne; pop. aggl., 1,217 hab. — pop. tot., 1,963 hab.

* **MAS-D'AZIL** (LE), bourg de France (Ariège), ch.-l. de cant., arrond., et à 25 kilom. S.-O. de Pamiers, sur la rive droite de l'Ariège; pop. aggl., 1,278 hab. — pop. tot., 2,521 hab.

* **MAS-CABARDÈS** (LES), bourg de France (Aude), ch.-l. de cant., arrond., et à 23 kilom. N. de Carcassonne, sur l'Orbiel, dans la montagne Noire; pop. aggl., 693 hab. — pop. tot., 777 hab.

* **MASADA**, ville de l'Amérique du Sud, dans l'Etat de Nicaragua, sur le bord du lac de Nicaragua; 11,000 hab.

* **MASSARAUDUBA** s. m. (mass-sa-rou-dub). Sorte de bois précieux qui se trouve dans la province de Pernambuco, au Brésil.

* **MASSAT**, ville de France (Ariège), ch.-l. de cant., arrond., et à 27 kilom. S.-E. de Saint-Giron, sur l'Aranc; pop. aggl., 1,179 hab. — pop. tot., 4,084 hab.

* **MASSTAT**, bourg de France (Cher), cant. de Vierzon, arrond., et à 38 kilom. de Bourges; pop. aggl., 1,380 hab. — pop. tot., 2,471 hab.

* **MASSE** s. m. — Meule de tabac qui a passé par le hachoir, dans les manufactures.

* **MASSE** (Félix-Marie-Victor), compositeur français. — Depuis 1867, l'auteur de *Galatée*, interprété par ses successeurs de chef des chœurs à l'Opéra et de professeur au Conservatoire, a peu produit. Il s'est borné à composer des *Mémoires*, un *Recueil de morceaux choisis* (1873), comprenant dix romances et deux duos, des airs pour deux petites comédies jouées à Bade, et enfin un opéra en trois actes et sept tableaux, *Paul et Virginie*, qui a été représenté avec un succès à Paris au Théâtre-Lyrique le 15 novembre 1876. M. Victor Masse a été promu officier de la Légion d'honneur en 1877. Il est devenu cette même année membre associé de l'Académie royale de Belgique.

* **MASSEGRES** (LES), bourg de France (Lozère), ch.-l. de cant., arrond., et à 41 kilom. de Florac; pop. aggl., 250 hab. — pop. tot., 353 hab.

* **MASSENET** (Jules-Emile-Frédéric), compositeur français. — Les dernières œuvres de M. Massenet sont : la musique écrite pour les *Ermynes*, tragédie de Léon de Lisle (1873); *Eve*, oratorio qui obtint un éclatant succès au cirque des Champs-Élysées, où il fut interprété en 1875, et le *Roi de Lahore*, opéra en cinq actes joué au Grand Opéra en avril 1877. L'année précédente, M. Massenet avait été décoré de la Légion d'honneur.

* **MASSEUBE**, bourg de France (Gers), ch.-l. de cant., arrond., et à 20 kilom. S.-E. de Miramont; pop. aggl., 1,210 hab. — pop. tot., 1,765 hab.

* **MASSEUR** s. m. (mas-seur — rad. masser). Celui qui opère le massage.

* **MASSIAC**, bourg de France (Cantal), ch.-l. de cant., arrond., et à 31 kilom. N. de Saint-Victor, au confluent de l'Agnelon et de l'Alagnon; pop. aggl., 1,187 hab. — pop. tot., 1,922 hab.

* **MASSIACULT** (Justin), publiciste et administrateur français, né à Orouerou-Bourdillies (Cher) en 1838. Après avoir été penultime directeur de la Presse, il devint rédacteur du *Progress* à Paris. Il fut élu à Paris, en 1862, à la *Gironde* de Bordeaux. Dans ce journal, il prit une part active aux luttes du parti républicain contre l'Empire. Il fut nommé en octobre 1870 préfet de la Haute-Vienne, en remplacement de M. G. Perrin, qui vint l'ordre le plus parfait, malgré le chômage des fabriques, donna sa démission le 6 février 1871 et garda néanmoins ses fonctions jusqu'au 27 mars. A cette époque, il quitta Limoges, après avoir publié dans des journaux un compte rendu de son administration. Eut jours plus tard éclatait à Limoges l'émeute du 4 avril, pendant laquelle le colonel Billel fut tué. Le 8 avril, M. Poyramon, député de la Haute-Vienne, accusa M. Massiacult d'avoir attisé l'émeute; mais l'instruction ne vint donner aucune suite à ces allégations. M. Massiacult fut élu membre du conseil municipal de Paris.

* **MASSEUR** s. m. (mas-seur — rad. masser). Celui qui opère le massage.

* **MASSIAC**, bourg de France (Cantal), ch.-l. de cant., arrond., et à 31 kilom. N. de Saint-Victor, au confluent de l'Agnelon et de l'Alagnon; pop. aggl., 1,187 hab. — pop. tot., 1,922 hab.

* **MASSIACULT** (Justin), publiciste et administrateur français, né à Orouerou-Bourdillies (Cher) en 1838. Après avoir été penultime directeur de la Presse, il devint rédacteur du *Progress* à Paris. Il fut élu à Paris, en 1862, à la *Gironde* de Bordeaux. Dans ce journal, il prit une part active aux luttes du parti républicain contre l'Empire. Il fut nommé en octobre 1870 préfet de la Haute-Vienne, en remplacement de M. G. Perrin, qui vint l'ordre le plus parfait, malgré le chômage des fabriques, donna sa démission le 6 février 1871 et garda néanmoins ses fonctions jusqu'au 27 mars. A cette époque, il quitta Limoges, après avoir publié dans des journaux un compte rendu de son administration. Eut jours plus tard éclatait à Limoges l'émeute du 4 avril, pendant laquelle le colonel Billel fut tué. Le 8 avril, M. Poyramon, député de la Haute-Vienne, accusa M. Massiacult d'avoir attisé l'émeute; mais l'instruction ne vint donner aucune suite à ces allégations. M. Massiacult fut élu membre du conseil municipal de Paris.

* **MASSON** (David), littérateur anglais. — Il est depuis 1865 professeur de littérature anglaise à l'université d'Édimbourg. En dehors de ses nombreux travaux de journaliste et de critique artistique et littéraire, M. Masson a publié de nombreux ouvrages, parmi les plus remarquables : *Essays biographiques et critiques* (1859), la *Vie de John Milton* (1858-1873, 3 vol. in-80); les *Romaniques anglaises* et leur histoire (1859, in-80); la *Nouvelle philosophie anglaise* (1866); *Drummond de Strathmore* (1873); la *Vie de Luther*, de Milton et de Goethe (1874); les *Œuvres poétiques* de Milton (1874, 3 vol. in-80), édition très-estimée, etc.

* **MASSEUR** s. m. (mas-seur — rad. masser). Celui qui opère le massage.

* **MASSIAC**, bourg de France (Cantal), ch.-l. de cant., arrond., et à 31 kilom. N. de Saint-Victor, au confluent de l'Agnelon et de l'Alagnon; pop. aggl., 1,187 hab. — pop. tot., 1,922 hab.

* **MASSIACULT** (Justin), publiciste et administrateur français, né à Orouerou-Bourdillies (Cher) en 1838. Après avoir été penultime directeur de la Presse, il devint rédacteur du *Progress* à Paris. Il fut élu à Paris, en 1862, à la *Gironde* de Bordeaux. Dans ce journal, il prit une part active aux luttes du parti républicain contre l'Empire. Il fut nommé en octobre 1870 préfet de la Haute-Vienne, en remplacement de M. G. Perrin, qui vint l'ordre le plus parfait, malgré le chômage des fabriques, donna sa démission le 6 février 1871 et garda néanmoins ses fonctions jusqu'au 27 mars. A cette époque, il quitta Limoges, après avoir publié dans des journaux un compte rendu de son administration. Eut jours plus tard éclatait à Limoges l'émeute du 4 avril, pendant laquelle le colonel Billel fut tué. Le 8 avril, M. Poyramon, député de la Haute-Vienne, accusa M. Massiacult d'avoir attisé l'émeute; mais l'instruction ne vint donner aucune suite à ces allégations. M. Massiacult fut élu membre du conseil municipal de Paris.

* **MASSON** (David), littérateur anglais. — Il est depuis 1865 professeur de littérature anglaise à l'université d'Édimbourg. En dehors de ses nombreux travaux de journaliste et de critique artistique et littéraire, M. Masson a publié de nombreux ouvrages, parmi les plus remarquables : *Essays biographiques et critiques* (1859), la *Vie de John Milton* (1858-1873, 3 vol. in-80); les *Romaniques anglaises* et leur histoire (1859, in-80); la *Nouvelle philosophie anglaise* (1866); *Drummond de Strathmore* (1873); la *Vie de Luther*, de Milton et de Goethe (1874); les *Œuvres poétiques* de Milton (1874, 3 vol. in-80), édition très-estimée, etc.

* **MASSEUR** s. m. (mas-seur — rad. masser). Celui qui opère le massage.

* **MASSIAC**, bourg de France (Cantal), ch.-l. de cant., arrond., et à 31 kilom. N. de Saint-Victor, au confluent de l'Agnelon et de l'Alagnon; pop. aggl., 1,187 hab. — pop. tot., 1,922 hab.

* **MASSIACULT** (Justin), publiciste et administrateur français, né à Orouerou-Bourdillies (Cher) en 1838. Après avoir été penultime directeur de la Presse, il devint rédacteur du *Progress* à Paris. Il fut élu à Paris, en 1862, à la *Gironde* de Bordeaux. Dans ce journal, il prit une part active aux luttes du parti républicain contre l'Empire. Il fut nommé en octobre 1870 préfet de la Haute-Vienne, en remplacement de M. G. Perrin, qui vint l'ordre le plus parfait, malgré le chômage des fabriques, donna sa démission le 6 février 1871 et garda néanmoins ses fonctions jusqu'au 27 mars. A cette époque, il quitta Limoges, après avoir publié dans des journaux un compte rendu de son administration. Eut jours plus tard éclatait à Limoges l'émeute du 4 avril, pendant laquelle le colonel Billel fut tué. Le 8 avril, M. Poyramon, député de la Haute-Vienne, accusa M. Massiacult d'avoir attisé l'émeute; mais l'instruction ne vint donner aucune suite à ces allégations. M. Massiacult fut élu membre du conseil municipal de Paris.

* **MASSON** (David), littérateur anglais. — Il est depuis 1865 professeur de littérature anglaise à l'université d'Édimbourg. En dehors de ses nombreux travaux de journaliste et de critique artistique et littéraire, M. Masson a publié de nombreux ouvrages, parmi les plus remarquables : *Essays biographiques et critiques* (1859), la *Vie de John Milton* (1858-1873, 3 vol. in-80); les *Romaniques anglaises* et leur histoire (1859, in-80); la *Nouvelle philosophie anglaise* (1866); *Drummond de Strathmore* (1873); la *Vie de Luther*, de Milton et de Goethe (1874); les *Œuvres poétiques* de Milton (1874, 3 vol. in-80), édition très-estimée, etc.

senatoriatale, il fut porté sur la liste républicaine avec M. Gayot et fut élu le second par 308 voix, sur 617 électeurs. Il est allé siéger au Sénat sur les bancs du centre. Il a été nommé à la commission votée contre les mesures proposées par des ministres ennemis de nos institutions républicaines.

* **MASSOT** (Paul), médecin et homme politique, né à Perpignan en 1806. Ce doyen de la démocratie du Midi, fort populaire dans le département des Pyrénées-Orientales, était en 1876 président du conseil général, lorsqu'il se présenta comme candidat à la députation. Il affirma dans sa profession de foi ses principes républicains, qui d'ailleurs étaient confirmés de longue date, et fut élu sans concurrent. Il siégea à l'extrême gauche, soutint le cabinet Jules Simon, s'associa avec la majorité républicaine à tous les votes contre le ministère de combat installé par le maréchal de Mac-Mahon, et fut réélu au scrutin du 14 octobre. Il a depuis donné sa démission de député et remplacé M. Pierre Lafitte, décédé, comme sénateur des Pyrénées-Orientales (décembre 1877).

* **MASTAI-FERRETTI** (Jean-Marie, comte DE), V. **FERRI**, au tome XII et dans ce *Supplément*.

* **MASTICINE** s. f. (ma-sti-si-ne — rad. mastic). Chim. Principe constituant de la résine mastic. C'est par erreur que, dans nos premiers tirages du tome X, nous avons appelé ce corps MASTILINE.

* **MASTRE** (LA), bourg de France (Ardèche), ch.-l. de cant., arrond., et à 30 kilom. S.-O. de Tournon; pop. aggl., 1,911 hab. — pop. tot., 3,313 hab.

* **MASURE** (Gustave-Louis), journaliste et homme politique français, né à Lille en 1836. Après avoir achevé ses études à Paris, il alla fonder à Lille le *Progress du Nord*, qui est devenu l'un des organes les plus importants de la démocratie française. Son opposition énergique au gouvernement de l'Empire lui valut un grand nombre de poursuites et de condamnations, qui furent loin de nuire au succès de son journal. Dans un procès qui l'héritier ayant été appelé à Paris, Massieu fut incriminé et se vit condamner à la prison. En 1871, il fut élu député de la Seine. Massieu fut réélu à la députation en 1876. Il est mort à Paris le 27 mars 1876.

* **MASSEUR** s. m. (mas-seur — rad. masser). Celui qui opère le massage.

* **MASSIAC**, bourg de France (Cantal), ch.-l. de cant., arrond., et à 31 kilom. N. de Saint-Victor, au confluent de l'Agnelon et de l'Alagnon; pop. aggl., 1,187 hab. — pop. tot., 1,922 hab.

* **MASSIACULT** (Justin), publiciste et administrateur français, né à Orouerou-Bourdillies (Cher) en 1838. Après avoir été penultime directeur de la Presse, il devint rédacteur du *Progress* à Paris. Il fut élu à Paris, en 1862, à la *Gironde* de Bordeaux. Dans ce journal, il prit une part active aux luttes du parti républicain contre l'Empire. Il fut nommé en octobre 1870 préfet de la Haute-Vienne, en remplacement de M. G. Perrin, qui vint l'ordre le plus parfait, malgré le chômage des fabriques, donna sa démission le 6 février 1871 et garda néanmoins ses fonctions jusqu'au 27 mars. A cette époque, il quitta Limoges, après avoir publié dans des journaux un compte rendu de son administration. Eut jours plus tard éclatait à Limoges l'émeute du 4 avril, pendant laquelle le colonel Billel fut tué. Le 8 avril, M. Poyramon, député de la Haute-Vienne, accusa M. Massiacult d'avoir attisé l'émeute; mais l'instruction ne vint donner aucune suite à ces allégations. M. Massiacult fut élu membre du conseil municipal de Paris.

* **MASSON** (David), littérateur anglais. — Il est depuis 1865 professeur de littérature anglaise à l'université d'Édimbourg. En dehors de ses nombreux travaux de journaliste et de critique artistique et littéraire, M. Masson a publié de nombreux ouvrages, parmi les plus remarquables : *Essays biographiques et critiques* (1859), la *Vie de John Milton* (1858-1873, 3 vol. in-80); les *Romaniques anglaises* et leur histoire (1859, in-80); la *Nouvelle philosophie anglaise* (1866); *Drummond de Strathmore* (1873); la *Vie de Luther*, de Milton et de Goethe (1874); les *Œuvres poétiques* de Milton (1874, 3 vol. in-80), édition très-estimée, etc.

* **MASSEUR** s. m. (mas-seur — rad. masser). Celui qui opère le massage.

* **MASSIAC**, bourg de France (Cantal), ch.-l. de cant., arrond., et à 31 kilom. N. de Saint-Victor, au confluent de l'Agnelon et de l'Alagnon; pop. aggl., 1,187 hab. — pop. tot., 1,922 hab.

* **MASSIACULT** (Justin), publiciste et administrateur français, né à Orouerou-Bourdillies (Cher) en 1838. Après avoir été penultime directeur de la Presse, il devint rédacteur du *Progress* à Paris. Il fut élu à Paris, en 1862, à la *Gironde* de Bordeaux. Dans ce journal, il prit une part active aux luttes du parti républicain contre l'Empire. Il fut nommé en octobre 1870 préfet de la Haute-Vienne, en remplacement de M. G. Perrin, qui vint l'ordre le plus parfait, malgré le chômage des fabriques, donna sa démission le 6 février 1871 et garda néanmoins ses fonctions jusqu'au 27 mars. A cette époque, il quitta Limoges, après avoir publié dans des journaux un compte rendu de son administration. Eut jours plus tard éclatait à Limoges l'émeute du 4 avril, pendant laquelle le colonel Billel fut tué. Le 8 avril, M. Poyramon, député de la Haute-Vienne, accusa M. Massiacult d'avoir attisé l'émeute; mais l'instruction ne vint donner aucune suite à ces allégations. M. Massiacult fut élu membre du conseil municipal de Paris.

* **MASSON** (David), littérateur anglais. — Il est depuis 1865 professeur de littérature anglaise à l'université d'Édimbourg. En dehors de ses nombreux travaux de journaliste et de critique artistique et littéraire, M. Masson a publié de nombreux ouvrages, parmi les plus remarquables : *Essays biographiques et critiques* (1859), la *Vie de John Milton* (1858-1873, 3 vol. in-80); les *Romaniques anglaises* et leur histoire (1859, in-80); la *Nouvelle philosophie anglaise* (1866); *Drummond de Strathmore* (1873); la *Vie de Luther*, de Milton et de Goethe (1874); les *Œuvres poétiques* de Milton (1874, 3 vol. in-80), édition très-estimée, etc.

* **MASSEUR** s. m. (mas-seur — rad. masser). Celui qui opère le massage.

* **MASSIAC**, bourg de France (Cantal), ch.-l. de cant., arrond., et à 31 kilom. N. de Saint-Victor, au confluent de l'Agnelon et de l'Alagnon; pop. aggl., 1,187 hab. — pop. tot., 1,922 hab.

* **MASSIACULT** (Justin), publiciste et administrateur français, né à Orouerou-Bourdillies (Cher) en 1838. Après avoir été penultime directeur de la Presse, il devint rédacteur du *Progress* à Paris. Il fut élu à Paris, en 1862, à la *Gironde* de Bordeaux. Dans ce journal, il prit une part active aux luttes du parti républicain contre l'Empire. Il fut nommé en octobre 1870 préfet de la Haute-Vienne, en remplacement de M. G. Perrin, qui vint l'ordre le plus parfait, malgré le chômage des fabriques, donna sa démission le 6 février 1871 et garda néanmoins ses fonctions jusqu'au 27 mars. A cette époque, il quitta Limoges, après avoir publié dans des journaux un compte rendu de son administration. Eut jours plus tard éclatait à Limoges l'émeute du 4 avril, pendant laquelle le colonel Billel fut tué. Le 8 avril, M. Poyramon, député de la Haute-Vienne, accusa M. Massiacult d'avoir attisé l'émeute; mais l'instruction ne vint donner aucune suite à ces allégations. M. Massiacult fut élu membre du conseil municipal de Paris.

* **MASSON** (David), littérateur anglais. — Il est depuis 1865 professeur de littérature anglaise à l'université d'Édimbourg. En dehors de ses nombreux travaux de journaliste et de critique artistique et littéraire, M. Masson a publié de nombreux ouvrages, parmi les plus remarquables : *Essays biographiques et critiques* (1859), la *Vie de John Milton* (1858-1873, 3 vol. in-80); les *Romaniques anglaises* et leur histoire (1859, in-80); la *Nouvelle philosophie anglaise* (1866); *Drummond de Strathmore* (1873); la *Vie de Luther*, de Milton et de Goethe (1